

À propos de deux inscriptions parallèles à Edzná (Campeche, Mexique)

Jean-Michel HOPPAN

CNRS/SeDyL, CELIA

À quelques dizaines de kilomètres au sud-est de la ville moderne de Campeche, le site archéologique d'Edzná fut – pendant les temps préhispaniques – l'une des plus importantes cités mayas de la région dite "Puuc occidental", aire qui correspond approximativement à la partie de la région archéologique du Puuc située dans l'actuel État mexicain de Campeche (l'autre partie s'étendant sur l'ouest de l'État voisin de Yucatán).

Edzná fut à l'époque classique (entre les III^e et Xe siècles, selon la chronologie la plus largement admise aujourd'hui parmi les mayanistes) la capitale d'une dynastie de rois portant le titre de *kaloomte*, vocable dont la signification reste à déterminer avec précision mais que l'on sait avoir été l'apanage des souverains qui gouvernaient les royaumes les plus puissants de la société maya classique.¹ Les ruines de la cité comprennent ainsi les vestiges

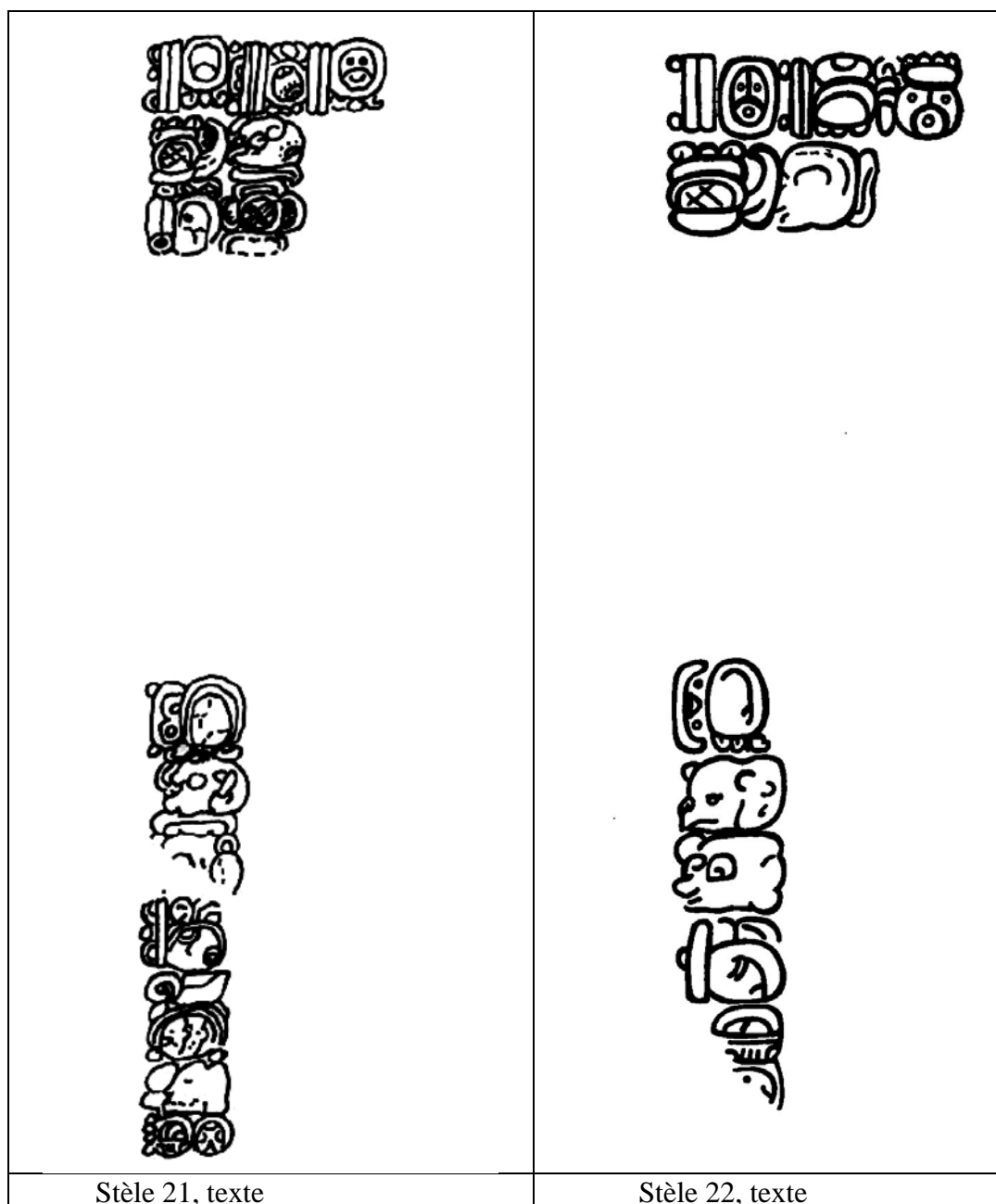
¹ Aussi semblerait-il pertinent de paraphraser ce titre par "grand roi" ou "empereur". Apparue dans les textes mayas à l'époque classique ancienne (IV^e/V^e siècle), le titre de *kaloomte* semblerait constituer une référence à l'hégémonie qu'exerça alors la grande cité de Teotihuacán – depuis les hauts plateaux du Mexique central – sur l'ensemble de la Mésoamérique (y compris la zone maya), d'une façon qui ne serait effectivement pas sans rappeler le titre de César qui fut porté encore bien après l'Empire romain par le *kayser* d'Allemagne ou le *tsar* de Russie.

d'édifices monumentaux, qui demeurent imposants et sont associés à des dizaines de stèles sur lesquelles les souverains locaux ont fait graver leur histoire, comme dans la plupart des autres capitales mayas. Couvrant les périodes classique récente (VIIe/VIIIe siècle) et finale (IXe siècle), ces stèles ont fait l'objet en 1997 d'une publication dans un ouvrage écrit par l'archéologue Antonio Benavides Castillo, de l'Instituto Nacional de Antropología e Historia du Mexique.

En collaboration avec Antonio Benavides, une mission financée par le Groupe d'Enseignement et de Recherche Maya (du Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative, UMR 7186 du CNRS / Université de Paris X) nous a permis de proposer une transcription des textes gravés sur ces monuments, en fonction des connaissances actuelles sur l'écriture maya. Ce travail est à l'origine, notamment, de la réinterprétation ici présentée – proposant une datation plus ancienne que ce qui avait été suggéré antérieurement – des inscriptions gravées sur les Stèles 21 et 22. Les deux monuments sont toujours visibles *in situ*, le premier dans la réserve dite "ouverte" (à l'entrée du site archéologique d'Edzná) et l'autre dans la "réserve fermée".

Sculptés en bas-relief dans des dalles rectangulaires en calcaire d'environ deux mètres de hauteur, ces monuments ont la particularité d'être très semblables l'un à l'autre (*cf.* Benavides 1997: pl. 53 & 54). La face principale de chacun d'entre eux est essentiellement occupée par la même figure du roi d'Edzná debout (à la fois de face et tourné vers sa droite, c'est-à-dire en direction de la gauche de l'image), brandissant de sa main droite un sceptre à l'effigie du dieu K'awiil – insigne du pouvoir politique – et serrant dans sa main gauche un "excentrique" (instrument analogue au "coup de poing américain", symbolisant la force du souverain), dont la forme quadrilobée évoque ici le signe appelé "*jool*", qui représente conventionnellement l'entrée d'une grotte, soit le passage symbolique vers l'au-delà souterrain. Dans le cadre rectangulaire délimité pour contenir cette image, l'espace laissé vacant devant la figure du roi est rempli par les glyphes d'une inscription fort similaire dans les deux cas et pareillement scindée en deux parties, au niveau de l'avant-bras tenant le sceptre (*cf.* ci-contre).

Comme sur les autres monuments d'Edzná, l'état de conservation des reliefs est loin d'être optimal sur les Stèles 21 et 22. Il y est cependant suffisant pour permettre – à l'appui de l'intertextualité qui caractérise ces deux inscriptions – une transcription pratiquement complète de tous leurs glyphes.



Afin de fournir au lecteur la base de l'identification de chaque graphème dans les catalogues de signes de l'écriture maya les plus usités, les transcriptions ici proposées (*cf.* annexes 1 et 2) sont d'abord effectuées "glyphe par glyphe", selon la codification de J.E.S. Thompson 1962 (T) ou à défaut dans le catalogue antérieur de Günter Zimmermann 1956 (Z), ainsi que (au-dessous) selon la nouvelle codification de Martha Macri 2003/2009 (M), de façon à ce que ces systèmes se complètent pour une meilleure codification. Chacune de ces transcriptions permet d'aboutir à une translittération (en gras) qui sert de base à une lecture en "yucatèque classique" (en italique), c'est-à-dire dans une forme

de ce que les mayanistes appellent désormais le "maya classique", qui fut adaptée à la filiation yucatèque que la localisation du site d'Edzná autorise à supposer. L'ensemble de ces lectures est finalement réuni dans un énoncé, dont l'analyse juxtalinéaire permet la traduction en français, dont nous donnons deux versions : l'une littéralement plus proche du texte maya original, l'autre plus parlante pour un lecteur francophone d'aujourd'hui. Ainsi qu'il est d'usage dans les codifications au "glyphe par glyphe", un point (.) correspond à une liaison horizontale entre deux signes à l'intérieur d'un glyphe ; deux (:) à une liaison verticale ; des parenthèses autour d'une unité de code à un signe (ou groupe de signes) incrusté à l'intérieur d'un autre par le procédé graphique dit de l'"infixation". Un + correspond à une ligature par fusion de signes, des minuscules grasses à une translittération phonétique et des majuscules grasses à une translittération logographique. Un point d'interrogation signale une lecture demeurant hypothétique.

Les lectures sont d'autre part obtenues des translittérations en se conformant au paradigme proposé en 1998 et 2000 par Stephen Houston, John Robertson et David Stuart pour la réalisation des longueurs de voyelles en fonction de leurs constructions phonétiques synharmoniques ou bien dysharmoniques, tel qu'il fut adopté en 2004 par Alfonso Lacadena et Søren Wichmann.

Les équivalences des dates mayas sont par ailleurs données dans le calendrier grégorien, selon la dernière version de la corrélation dite de Goodman-Martínez-Thompson (ou corrélation "584.285").

Introduit par un chiffre (11 sur la Stèle 21, 12 sur la Stèle 22) et visuellement mis en évidence par son signe principal inscrit à l'intérieur du cartouche indiquant un signe du cycle divinatoire dit *tzolkin* (graphème ZZ1 du catalogue de Macri), le premier glyphe du texte est – dans les deux cas – la notation d'une date dans le cycle divinatoire de 260 jours placée sous le signe Ahau, c'est-à-dire une "fin de période"² dans le décompte des jours du calendrier maya :

² Les signes du cycle divinatoire dit *tzolkin* étant au nombre 20 et le "jour zéro" de l'ère maya étant de signe Ahau, toutes les dates placées sous ce signe correspondent dans le décompte du temps écoulé depuis ce jour originel (ou "compte long") à l'achèvement d'une "vingtaine" ou période de vingt jours, voire d'une année de compte (*tun* de 360 jours, soit 18 "vingtaines") ou de l'un de ses multiples (*katun* de 20 années de compte, soit 7.200 jours, *baktun* de 20 *katun*, soit 400 années de compte ou 144.000 jours, etc.)



Glyph 1, Stèle 21



Glyph 1, Stèle 22

Le fait que chacune des deux inscriptions commence par un glyphe de date de ce type, sans le "compte long" introducteur qui habituellement positionne dans le décompte du temps une première date de l'inscription, indique que cette date a simplement été fournie – comme cela est le cas le plus fréquent dans une région d'expression yucatèque – dans le cycle de 18.980 jours, produit des cycles divinatoire et "solaire" et que le glyphe suivant correspond par conséquent au nom du jour dans le cycle solaire de 365 jours ou *haab*.

Semblablement introduit par un chiffre (17 sur la Stèle 21, 12 sur la Stèle 22), le deuxième glyphe montre que le "mois" du *haab* dans lequel tombe cette date est l'un des quatre glyphes de "mois" dont le signe principal est un graphème ZC1, auquel un complément phonétique **ma** confère la valeur logographique **SIJO'OM** (dans les glyphes pour Ch'en, Yax, Zac ou Ceh, respectivement 9^{ème}, 10^{ème}, 11^{ème} et 12^{ème} "mois") :



Glyph 2, Stèle 21



Glyph 2, Stèle 22

Les glyphes de ce quadruplet de périodes associaient à ce signe principal ZC1 un logogramme de couleur (noire - **IK'** - dans le glyphe du "mois" Ch'en, qui originellement eut ainsi pour nom *ik'-sijo'om* ; bleue/verte - **YAX** - dans le glyphe de Yax, qui eut pour nom *yax-sijo'om* ; blanche - **SAK** - dans le glyphe de Zac, qui eut pour nom *sak-sijo'om* ; rouge - **CHAK** - dans le glyphe de Ceh, qui eut pour nom *chak-sijo'om*) mais, curieusement, le signe surmontant le signe principal du glyphe sur les stèles 21 et 22 ne semble pas là être le logogramme d'une couleur. Il s'apparente à la représentation d'une anfractuosité naturelle du sous-sol, analogue au graphème lunaire ZU1³ ou à celui du *cenote* ZUB. Sachant que dans les dits "glyphes introducteurs de série initiale" qui précèdent une date positionnée dans le décompte du temps la lune est le "patron" de Ch'en (dont la signification est "grotte"), il est permis de conjecturer qu'il s'agit ici d'une graphie qui exceptionnellement adapte le glyphe classique de cette période à sa lecture en

³ Dans la cosmovision maya, la lune était en effet vue comme un conteneur céleste d'eau, *cenote* voyageant quotidiennement à travers le ciel et se renversant pour contribuer aux précipitations.

yucatèque⁴. Un autre argument en faveur d'une originalité yucatèque découle de ce qu'un 11 Ahau 17 Ch'en ou un 12 Ahau 12 Ch'en sont impossibles dans la version "orthodoxe" du calendrier maya classique, le nom du jour dans le *haab* devant théoriquement être celui qui succède (18 Ch'en et 13 Ch'en, respectivement), mais une telle irrégularité semblerait en revanche avoir été commune dans la région du Puuc.⁵ Aussi ces dates pourraient-elles être entendues comme des "spécificités puuc" pour ce qui, selon la règle d'orthodoxie, serait en principe 11 Ahau 18 Ch'en (sur la Stèle 21) et 12 Ahau 13 Ch'en (sur la Stèle 22).

Consistant en la seconde occurrence d'un glyphe de date placée sous le signe Ahau (en outre introduit sur la Stèle 22 par le graphème 3M2 du catalogue de Macri, syllabogramme de valeur **ti** et signe ordinaire de la préposition *ti*), le troisième glyphe rattache lui aussi l'introduction chronologique de ces inscriptions à une tradition plus spécifiquement yucatèque, où est indiqué au moyen d'une seconde date *tzolkin* (toujours de signe Ahau) le nom du jour éponyme de chaque *katun* dans lequel tombe la date en question (ici les *katun* 10 Ahau et – a priori – 9 Ahau, respectivement) :



Glyphe 3, Stèle 21 Glyphe 3, Stèle 22

Les deux dates peuvent ainsi être interprétées comme équivalent, respectivement, au 11 Ahau 18 Ch'en du *katun* 10 Ahau et au 12 Ahau 13 Ch'en du *katun* 9 Ahau, posant cependant le problème d'une autre irrégularité, eu égard au fait qu'aucun 12 Ahau 13 Ch'en ne peut au Classique récent tomber à l'intérieur d'un *katun* 9 Ahau. L'unique possibilité est que sur la Stèle 22 il s'est également agi du *katun* 10 Ahau, noté (pour une raison qui reste à élucider) 9 Ahau. Aussi les deux dates doivent-elles finalement être considérées comme équivalent respectivement aux 11 Ahau 18 Ch'en dont la position correspondante dans le décompte du temps est 9.11.10;0.0 et 12 Ahau 13 Ch'en dont la position correspondante dans le décompte du temps est 9.11.2;16.0, soit les 21 août 662 (sur la Stèle 21) et 18 août 655 (sur la Stèle 22) de l'ère commune.

⁴ Plus tardivement, de telles graphies apparaissent aussi en pages 47 et 48 du Codex Dresdensis, de l'époque postclassique récente (XIVe/XVe siècle).

⁵ Ainsi, la Stèle 3 d'Oxkintok (Yucatán), l'Anneau 2 du terrain de jeu de balle d'Uxmal (Yucatán), les jambages de la Structure 2C6 de Kabah (Yucatán), le Panneau 2 de Xcalumkin (Campeche), le "Pilastre de Bruxelles" (provenant vraisemblablement de Xcalumkin ou de ses environs) les Stèles 1, 2, 9, 18 et 20 ainsi que le Panneau 2 d'Edzná fournissent des exemples analogues, où le nom du jour dans le *haab* semble être celui de la veille par rapport à ce que la règle d'orthodoxie de la chronologie maya classique laisserait attendre.

À la différence des trois premiers, le quatrième glyphe de chaque inscription est tout à fait le même dans les deux cas :



Glyphe 4, Stèle 21 Glyphe 4, Stèle 22

Il s'agit du glyphe verbal désignant l'évènement qui survint à la date mentionnée par les glyphes précédents. Ce glyphe est composé par l'assemblage des syllabogrammes de valeurs *ts'a*, *pa* et *ja*, donnant la lecture *ts'apaj* "est érigé".

Le cinquième glyphe en marque le sujet, pareillement identique dans chaque inscription :



Glyphe 5, Stèle 21 Glyphe 5, Stèle 22

Il s'agit de la variante céphalomorphe du glyphe logo-syllabique de la pierre, que l'on lit *tuun* "pierre" et que son contexte d'emploi nous permet de considérer comme une abréviation de *lakam-tuun* "stèle", "mégalthé" puisqu'en effet cela pourrait littéralement être traduit par "grosse pierre" (ou "pierre-étendard").

Sur la stèle 22, la première partie de l'inscription s'achève avec ces cinq glyphes, qui y notifient donc que la stèle fut érigée le [9.11.2.16.0] 12 Ahau 13 Ch'en correspondant au 18 août 655. Sur la stèle 21, une ligne de deux glyphes supplémentaires est intercalée au-dessus de l'avant-bras du souverain :



Glyphe 6, Stèle 21 Glyphe 7, Stèle 21

Lisible *t(i-)u-tan-lam* "en son devant-milieu", cette paire de glyphe précise que la date à laquelle fut érigée cette stèle est aussi la "mi-période" du *katun* 10 Ahau, soit la position 9.11.10;0.0 dans le décompte du temps.

Au-dessous de l'avant-bras, la seconde partie de l'inscription reprend avec deux versions très semblables du même glyphe :



Glyphe 8, Stèle 21 Glyphe 6, Stèle 22

Doté sur la Stèle 22 d'une présence explicite du syllabogramme de valeur *ji*, ce glyphe est celui de la locution *u-kaab-ji'iy* "sous les auspices de", qui annonce la notation par les glyphes suivants de l'identité du protagoniste de l'évènement relaté, à savoir les titres et nom du commanditaire de l'érection de ces monuments, à sept ans d'intervalle.

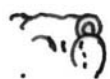
En effet, le glyphe suivant consiste en le logogramme céphalomorphe du titre *kaloomte*, soit le graphème SS2 qui figure le dieu de la pluie Chaak brandissant sa hache, symbole de la foudre et des autres aspects dévastateurs que prennent éventuellement les phénomènes météorologiques :



Glyphe 9, Stèle 21 Glyphe 7, Stèle 22

L'exemple de la Stèle 21, complété par un syllabogramme de valeur *na* (au lieu de l'habituel complément phonétique *te*), suggère que ce glyphe titulaire pourrait dans le Yucatán avoir lui aussi été lu différemment⁶.

En position suivante, le glyphe anthroponymique associé est celui du dieu Chaak lui-même, marqué par la figuration de sa tête et qu'il est par ailleurs commun de trouver (en général associé à d'autres glyphes) dans la liste onomastique des rois mayas de l'époque classique :



Glyphe 10, Stèle 21 Glyphe 8, Stèle 22

Moins érodé dans la partie qui subsiste, l'exemple gravé sur la Stèle 21 montre l'ornement d'oreille – en forme de coquille – qui est l'attribut aquatique de la divinité de la pluie, tandis que l'exemple de la Stèle 22 en montre mieux le profil caractéristique, détruit sur l'autre monument.

⁶ La même dérogation à l'orthographe habituelle du titre *kaloomte* s'observe parmi les glyphes de l'Escalier Hiéroglyphique 1, situé au pied de l'édifice principal d'Edzná dit aussi "édifice à cinq étages" (cf. Hoppan 2006: 9, 23, 37 & 52).

Vient ensuite un glyphe toponymique, celui du "lieu de la terre n°6" Wak Kabnal :



Glyphe 11, Stèle 21 Glyphe 9, Stèle 22

Bien qu'on connaisse son glyphe dans d'autres contextes (y compris à Edzná), la localisation de ce lieu n'a pas encore pu être établie avec certitude et précision. Ce que l'on peut essentiellement supposer est qu'il a manifestement désigné au moins toute une région de la zone maya, dans le cadre d'une vision traditionnelle de la Terre conçue comme composée de sept parties.

La suite de l'inscription diffère en partie sur les deux monuments, à savoir que l'inscription de la Stèle 21 intercale un autre glyphe toponymique, avant la notation du dernier titre du souverain "*kaloomte* Chaak" :



Glyphe 12, Stèle 21 Glyphe 13, Stèle 21

À la différence de la notation de lieu précédente, celle-ci semble être spécifique d'Edzná, permettant ainsi d'envisager qu'il pourrait avoir plus précisément désigné le nom de la ville. En tant qu'élément iconographique plus que comme glyphe intervenant dans un texte, on retrouve cette notation sur un fragment de stèle inédit, qui fut recyclé dans la construction d'un bain de vapeur de type *temazcal* (cf. annexe 3)⁷. Sa lecture elle-même reste ambiguë, dans la mesure où la valeur de son signe principal ACN (figurant les "sonnettes" d'une queue de crotale) n'est pas claire en yucatèque. En effet, ce signe a en "maya classique" la valeur **OOCH** "entrée", racine du verbe *ochel* "entrer" et dont la réalisation (non palatalisée) en yucatèque est **OOK**, mais il apparaît en même temps possible que sa valeur originelle au Yucatán ait été occasionnellement détournée afin de marquer le paronyme *o'och* qui en yucatèque signifie

⁷ Ce bain de vapeur est situé dans l'acropole sur laquelle se dresse l'"édifice à cinq étages". Ce que, en archéologie mayaniste, on appelle des acropoles consiste en des agrégations compactes et le plus souvent entièrement artificielles de plates-formes et édifices superposés, construits sur une durée de plusieurs siècles en général.

"nourriture"⁸. A priori, la présence relativement commune du signe *jool* dans l'imagerie de ce site⁹ soutient volontiers l'idée que ce toponyme – qui pourrait donc avoir été le nom ancien d'Edzná – l'aura présentée comme étant la "ville de l'entrée (royale/fleurie/parfumée)" mais, en l'absence de plus de documentation, il reste difficile de déterminer s'il ne l'aura pas plutôt désigné comme une "ville de la nourriture (royale/fleurie/parfumée)".

La liste onomastique de "*kaloomte Chaak*" s'achève avec le glyphe suivant, qui marque un titre le présentant comme le maître de tout le ciel (littéralement l'"homme des quatre cieux", c'est-à-dire un personnage procédant du domaine céleste autant à l'est et à l'ouest qu'au sud et au nord), surmonté de ce qui pourrait avoir été le glyphe-emblème d'Edzná. L'état d'érosion avancé de ce dernier sur la Stèle 21 et l'absence d'équivalent dans le texte de la Stèle 22 ne permettent aucunement d'établir ici une transcription bien assurée. Cet élément a cependant bien la structure du glyphe-emblème d'Edzná, tel qu'on peut notamment l'observer sur l'Escalier Hiéroglyphique 1 (cf. Hoppan 2006: 5, 15, 28, 83, 50 & 51). On sait par ailleurs que les glyphes-emblèmes clôturent en général les listes titulaires des rois¹⁰.

Sur la Stèle 22, un seul glyphe occupe l'emplacement final du texte :



Glyphe 10, Stèle 22

⁸ Dans cet exemple, le glyphe est en outre introduit par une variante céphalomorphe du graphème AM1, de valeur **AJAW** "seigneur", **NIK** "fleur" ou **BOOK** "odeur" selon les cas, autorisant ainsi à restituer ce toponyme comme *ajaw?/nik?/book?-ook?/o'och?-nal*.

⁹ L'"excentrique" que le roi d'Edzná serre dans son poing adopte la forme de ce signe non seulement sur les Stèles 21 et 22 mais aussi sur les Stèles 2, 5, 7, 11, 18 et 19. Sur la Stèle 2, le souverain se tient en outre debout sur une occurrence en grand format de ce signe. Un des glyphes de l'Escalier Hiéroglyphique 1, enfin, est une allusion explicite à un lieu considéré comme étant le portail de l'inframonde, associant le chiffre 9 et la marque du suffixe locatif *-nal* au signe "*jool*" (cf. Hoppan 2006: 2 & 59).

¹⁰ Les glyphes-emblèmes présentent les rois en tant que "divins seigneurs (ou seigneurs-dieux)" de telle cité en tant qu'État (c'est-à-dire en tant que "pays", ou entité politique, et non en tant que centre urbain nommé par un toponyme). Aussi, l'emblème d'une cité peut-il tout à fait différer du glyphe toponymique de son chef-lieu ou capitale. De lecture inconnue, l'emblème d'Edzná figure une tête humaine mal identifiée, dont le trait distinctif est un ornement d'oreille de type graphème XQB (soit, dans le catalogue de Thompson, le signe principal 552). Ce céphalomorphe, qui n'avait pas été inventorié par Thompson, est possiblement à rapprocher du graphème PCA de Macri, qui réunit ces éléments. Une autre originalité du glyphe-emblème d'Edzná est que le lexème *ajaw* "seigneur" y est toujours sous-entendu. Il n'est explicitement marqué dans aucun des exemples à ce jour découverts.

Bien que détériorée, la portion qui subsiste de ce glyphe est suffisante pour y reconnaître la notation du titre "homme des quatre cieux".

L'étude de textes parallèles ici présentée permet ainsi d'établir que la Stèle 22 d'Edzná fut érigée en 9.11.2;16.0, soit le 12 Ahau 13 Ch'en correspondant au 18 août 655 selon la corrélation la plus largement admise ("584.285"), sur ordre du roi "*kaloomte* Chaak". Comprenant une curieuse irrégularité dans la mention du nom du *katun* en cours (9 Ahau pour un *katun* 10 Ahau), cette nouvelle interprétation en fait le plus ancien monument daté actuellement connu dans ce site, réalisé pour la glorification personnelle du dirigeant de la cité, au moyen d'une image le représentant dans ses attributs de puissant monarque.

Sept ans plus tard, le même souverain a fait ériger la Stèle 21, pour commémorer le milieu du *katun* en cours (peut-être le premier de son règne) en 9.11.10.0.0, soit le 11 Ahau 18 Ch'en équivalent au 21 août 662, en reprenant un modèle pratiquement identique à celui du monument précédent qui cependant rectifie la mention de la période (correctement marquée 10 Ahau).

Tout comme l'image, l'inscription est très similaire dans ses deux versions, hormis l'ajout de trois glyphes faite entretemps sur la Stèle 21. L'un d'eux fait référence à un toponyme que l'on pourrait littéralement interpréter comme signifiant "ville de l'entrée royale", "ville de l'entrée fleurie" ou "ville de l'entrée parfumée", à moins qu'il ne s'agisse de la "ville de la nourriture royale", ou "ville de la nourriture parfumée"...

La découverte ultérieure d'autres inscriptions à Edzná serait potentiellement susceptible d'apporter les précisions nécessaires afin de déterminer si ce nom, ainsi qu'il paraît permis de le supposer, a été (ou non) celui du site à l'époque classique.

Références

BENAVIDES Castillo, Antonio

1997 *Edzná: una ciudad prehispánica de Campeche / A Pre-Columbian City in Campeche*, Serie Arqueología de México, Instituto Nacional de Antropología e Historia / University of Pittsburgh.

HOLLANDER, Sid

1989-90 Programme informatique *Barsdots* pour les corrélations dans le calendrier maya.

HOPPAN, Jean-Michel

2006 Rapport de mission au Mexique du 17 septembre au 17 octobre 2006, manuscrit déposé au laboratoire SeDyL (UMR 8202 / CNRS-INALCO-IRD).

HOUSTON, Stephen, ROBERTSON, John & STUART, David

1998 Disharmony in Maya Hieroglyphic Writing: Linguistic Change and Continuity in Classic Society. *Anatomía de una civilización: Aproximaciones interdisciplinarias a la cultura maya*, Andrés Ciudad Ruiz (ed.), 275-96. Sociedad Española de Estudios Mayas.

2000 The Language of Classic Maya Inscriptions. *Current Anthropology* 41.3: 321-56.

LACADENA, Alfonso & WICHMANN, Søren

2004 On the Representation of the Glottal Stop in Maya Writing. *The Linguistics of Maya Writing*, Søren Wichmann (ed.), 100-62. Salt Lake City: University of Utah Press.

MACRI, Martha J. & LOOPER, Matthew G.

2003 *The New Catalog of Maya Hieroglyphs*, Vol.1- The Classic Period Inscriptions. Norman: University of Oklahoma Press.

MACRI, Martha J. & VAIL, Gabrielle

2009 *The New Catalog of Maya Hieroglyphs*, Vol.2- The Codical Texts. Norman: University of Oklahoma Press.

THOMPSON, J. Eric S.

1962 *A Catalog of Maya Hieroglyphs*. Norman: University of Oklahoma Press.

ZIMMERMANN, Günter

1956 Die Hieroglyphen der Maya Handschriften. *Abhandlung aus dem Gebiet der Auslandskunde, Band 62, Serie B*, Vol. 34, Hambourg, Hamburg Universität.

ANNEXE 1 : INSCRIPTION DE LA STELE 21

Glyphe 1 :



T: XI.T533:T125
M: 011.ZZ1(AM1)
BULUK-AJAW
buluk-ajaw

Glyphe 6 :



T: T51/53.T1:T606
M: 3M3.HE6:YM3
ti-u-TAN
t(i-)u-tan

Glyphe 2 :



T: XVII.T683bVar?/T769Var?:T528:T142
M: 017.ZU1?/ZUB?:ZC1:33K
UUKLAJU'UN-CH'E'EN?
uuklaju'un-ch'e'en?

Glyphe 7 :



T: T173:T23?
M: ZQ3:1G1?
(TAN)LAM-na?
(tan-)?lam

Glyphe 3 :



T: X.T533:T125
M: 010.ZZ1(AM1)
LAJU'UN-AJAW
laju'un-ajaw

Glyphe 8 :



T: T1.Z1337:T126
M: HE6.YS1:32M
'u-KAAB-ya
u-kab[ji'i]y

Glyphe 4 :



T: T366(T586).T181
M: 3M7(XD1).ZU1
ts'a pa-ja
ts'apaj

Glyphe 9 :



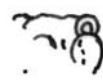
T: T1030l/1030m/1030nVar:T23
M: SS2:1G1
(KALO'OM)?-na
?

Glyphe 5 :



T: T1030p:T116
M: ZC1:1S2
TUUN-ni/ne
tuun

Glyphe 10 :



T: T1030q
M: SS1
CHAAK
chaak

ANNEXE 2 : INSCRIPTION DE LA STELE 22

Glyphe 1 :



T: XII.T533

M: 012.ZZ1(AM1)

LAJKA'KA'LAJU'UN-AJAW

lajka'/ka'laju'un-ajaw

Glyphe 2 :



T: XII.T683bVar?/T769Var?:T528:T142

M: 012.ZU1?/ZUB?:ZC1:33K

LAJKA'KA'LAJU'UN-CH'E'EN?

lajka'/ka'laju'un-ch'e'en?

Glyphe 3 :



T: T59.IX:Z1320

M: 3M2.009:AM1

ti-BOLON-AJAW

ti-bolon-ajaw

Glyphe 4 :



T: T366(T586).T181

M: 3M7(XD1).ZU1

ts'a pa-ja

ts'apaj

Glyphe 5 :



T: T1030p.T116

M: ZC1.1S2

TUUN-ni/ne

tuun

Glyphe 6 :



T: T1.Z1337:T246

M: HE6.YS1:33F+32M

'u-KAAB-ji ya

u-kaabji'iy

Glyphe 7 :



T: T1030l/1030m/1030nVar

M: SS2

(KALO'OM)?

?

Glyphe 8 :



T: T1030q

M: SS1

CHAAK

chaak

Glyphe 9 :



T: VI.T86:Z1337

M: 006.2S1:YS1

WAK-NAL-KAAB

wak-kabnal

Glyphe 10 :



T: [IV].T561:T521

M: [004].XH3:XS1

[KAN]-KA'AN-WIINIK

[kan]-ka'an-wiinik

lajka'/ka'laju'un-ajaw lajka'/ka'laju'un-ch'e'en? ti-bolon-ajaw

12-Ahau

12-Ch'en

prép.-9-Ahau

[Le] 12 Ahau "12" Ch'en, en (le *katun*) "9" Ahau (= 18 août 655),

ts'ap-aj-0 tuun

ériger-pass.-B3 pierre

est érigé (le) [méga]lithe (= la stèle)

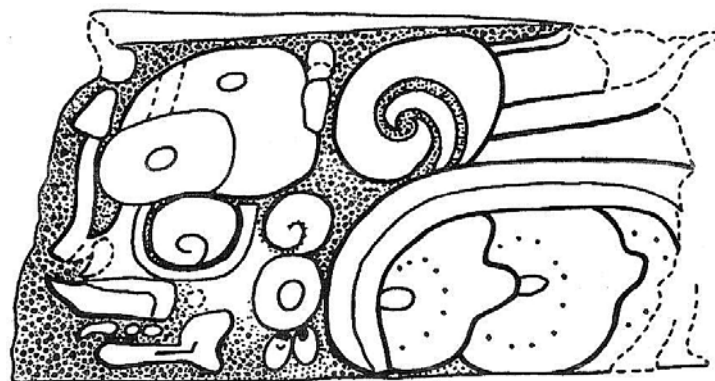
u-kaab-ji'iy ? chaak wak-kaab-nal kan-ka'an-wiinik

A3-terre-temp. "*kaloomte* Chaak" Wak Kabnal 4-ciel-humain

sous les auspices de "*kaloomte* Chaak" au Wak Kabnal, ["divin seigneur d'Edzná"? (et)]
homme des quatre cieux (= de tout le ciel)

Le 18 août 655, le céleste "*kaloomte* Chaak" a fait ériger la stèle, dans le Wak Kabnal.

ANNEXE 3 : LE "GLYPHE DU *TEMAZCAL*"



T: T533Var.T86:T647(T207)

M: AM1.2S1(ACN)

AJAW?/NIK?/BOOK?-NAL-OOK?/OOCH?

ajaw?/nik?/book?-ook?/ooch?-nal

seigneur?/fleur?/odeur?-entrée?/nourriture?-loc.

"lieu de l'entrée?/nourriture? royale?/fleurie?/parfumée?"

(= ville d'Edzná?)